

007616
1997

DE FOUGUE ET DE PASSION



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

DE FOUGUE ET DE PASSION

Une exposition organisée par le
Musée d'art contemporain de Montréal
et présentée du 17 octobre 1997 au 4 janvier 1998.

Textes : Marie-France Bérard

NICOLAS BAIER

Nicolas Baier utilise les procédés photographiques dans ses recherches sur l'irreprésentable. Si la photographie est généralement perçue comme un moyen de saisir le réel, l'artiste étudie les possibilités de construire des images qui souligneraient le lien invisible reliant le corps et l'âme. Chacune de ses œuvres se positionne dans un ensemble que l'on peut comparer à un vaste tableau synoptique qui rendrait compte de l'énergie vitale qui anime notre corps, de sa manifestation dans les battements du cœur, le mouvement des organes, les influx nerveux et des répercussions de cette agitation sur la conscience. Ainsi, *Le Statique* nous présente un fauteuil vide qui signale, par son ouverture, une occupation possible ou une invitation pour le corps. Cependant, une distance semble s'imposer entre notre perception de l'objet photographié et le rendu un peu flou de l'image. Où pourrait donc se situer cet écart entre un corps au repos, parfaitement statique, et notre conscience qui se distancie de la réalité?

ALAIN BENOIT

Artiste multidisciplinaire, Alain Benoit s'intéresse particulièrement aux divers procédés par lesquels un auteur nous mène vers l'œuvre ultime ou l'idée utopique, dans le but de les dénoncer. Si, pour l'artiste, il n'y a pas de message antérieur à l'œuvre qu'il se doit d'actualiser, tout son travail consiste dans l'élaboration de stratégies rhétoriques, de dispositifs qui sont eux-mêmes signifiants. De là sourd son désir de faire. Dans l'installation vidéo-graphique *Les Fanfreluches antidotées*, dont le titre provient du roman *Gargantua*, Alain Benoît, en fervent disciple de Rabelais, jongle avec l'absurde, à la fois comme contenu et comme forme stylistique. Il nous invite à observer l'articulation des divers éléments de l'œuvre, à étudier les liens qui s'installent entre la projection et la maquette. Il nous faut aller au delà des apparentes balivernes et des incongruités, sinon qu'elles participent à la dynamique de l'œuvre dans l'anéantissement de la ville utopique.

CARL BOUCHARD

Dans son travail, Carl Bouchard s'interroge sur le doute, la responsabilité, les désirs, les besoins, la solitude, l'amour, la sexualité. Utilisant la diversité des matériaux et des techniques, sa recherche porte sur la quête du sens, en montrant à la fois la cause et l'effet. Avec *Suicides et autres assassinats*, l'artiste nous propose quatre sculptures qui, en se faisant écho, nous présentent des points de vue différents sur une même thématique. À travers ces pièces, d'un humour parfois cynique, se dessine une réflexion sur nos manques, sur nos comportements quelquefois pervers, excessifs, nuisibles, envers nous et les êtres qui nous entourent. Invitant le spectateur à entamer un dialogue avec les œuvres, l'artiste nous amène à réfléchir sur les croyances et les idéaux qui guident notre existence, sur les relations amoureuses et leurs divers rapports de pouvoir et, enfin, sur la mort.

MICHEL BOULANGER

Les peintures de Michel Boulanger exigent d'être scrutées, examinées longuement par le regard. Un simple coup d'œil nous permettra de repérer des motifs aisément identifiables, comme des troncs d'arbres ou des nuages. Or, après un certain temps, la perception de volumes solides commence à s'effriter, elle menace de s'effacer pour laisser émerger d'autres images. Ce qui paraissait abstrait, une sorte de nuée, se révèle peuplé de figures et de corps. Par cette stratégie, le peintre cherche à questionner notre mode de réception de l'image peinte. Son travail souligne le fait que l'espace illusionniste du tableau à l'intérieur duquel semble se déployer un monde identifiable, mesurable, ou un récit, n'est en fait qu'une construction, c'est-à-dire un dispositif qui réussit à simuler le réel. Les signes produits par l'artiste peuvent se révéler fuyants, ambigus, et glisser d'une réalité à une autre. Même si ce que nous voyons est tributaire de notre perception, nous comprenons que tout signe est susceptible d'en camoufler un autre.

SYLVAIN BOUTHILLETTE

Pour Sylvain Bouthillette, une œuvre doit ouvrir une voie qui donne accès à de multiples idées, à l'émergence de sentiments positifs, intenses et profonds, ainsi qu'à la spiritualité. Cette quête, c'est par le traitement de l'image et de l'objet que l'artiste nous l'inspire; la présence physique de la matière, les traits gravés à la gouge, les mots inscrits à la craie, le foisonnement des images et l'assemblage d'objets qui défient nos conceptions de l'ordre et de la logique. L'artiste manipule un langage fait de signes; pour le saisir, nous devons accepter de laisser émerger en nous l'émotion, et abandonner toutes nos exigences d'ordre rationnel ou esthétique. Dans *Dharma*, *Tram*, *Stop*, l'élément sculptural se veut une porte d'entrée. La tête de lapin, comme au sommet d'une forme totémique, évoque les forces profondes de la nature, tandis que la cloche représente, dans la religion bouddhiste, le vide, l'espace absolu. Entre la nature et la spiritualité, l'expérience du tableau nous invite à poursuivre l'élaboration de rapports signifiants.

MARIO CÔTÉ

Depuis quelques années, Mario Côté travaille autant en peinture qu'en vidéo. S'il préfère ne pas les inclure dans une même œuvre, les deux pratiques s'influencent mutuellement. Ainsi, dans l'installation *Variations Vertov*, il crée ses images vidéographiques en portant une attention au cadrage, à la forme non narrative et à la composition. L'œuvre se veut, d'une part, un hommage au cinéaste russe Dziga Vertov, réalisateur du film *L'Homme à la caméra*. Mais, cherchant à dépasser les lieux communs concernant ce film, l'artiste souligne, par exemple, dans son travail de l'image, certains détails imperceptibles dans un visionnement normal. D'autre part, il explore la structure de la variation musicale en exposant, au début de la bande, les thèmes visuels qui seront repris et ornements par la suite. Si Mario Côté a réalisé une œuvre composée d'une succession d'impressions, tout en soulignant les possibilités créatives de son médium, l'aspect non narratif de la pièce lui donne une grande qualité poétique dont peut s'imprégner le spectateur.

CAROL DALLAIRE

Depuis la fin des années 80, Carol Dallaire utilise l'ordinateur et les logiciels graphiques comme outils de création. Cette technologie lui permet de digitaliser des photographies, de récupérer de l'imagerie pornographique sur les sites Internet, de manipuler à volonté la texture des images pour créer certains effets et enfin, de construire avec divers éléments une nouvelle image et suggérer un récit autre que celui proposé par chacune d'elles. Avec les trois œuvres tirées de l'album *Pathologies secrètes (Les Regards glauques)*, l'artiste utilise les nouvelles technologies afin de questionner notre perception traditionnelle de l'image. Le montage, le traitement informatisé, la juxtaposition des détails et l'utilisation du texte contribuent à suggérer non pas un point de vue unique, mais une ouverture sur une multiplicité de sens et une confrontation perpétuelle entre ce qui est manifesté et le contenu latent.

JACKI DANYLCHUK

Les œuvres de Jacki Danylchuk ressemblent à de délicates et fragiles dentelles. Depuis 1994, l'artiste questionne nos constructions imaginaires du corps en intervenant sur ses représentations. Elle prend des photographies d'une partie du corps, puis elle attaque l'image en la taillant manuellement selon un motif précis, à l'aide d'une fine lame. Ce travail minutieux, faisant référence aux traditions artisanales d'un temps révolu, contraste avec l'utilisation de la photographie, un mode de production mécanique propre à la médiation contemporaine. La superposition d'un motif ajouré sur une photographie brouille notre compréhension de l'image et dérange notre perception habituelle du corps dans son statut d'objet du regard. Dans les œuvres *Collier*, *Oreille* et *Peau*, l'artiste explore des détails macrophotographiques et manipule certaines images en les déformant à l'aide d'un ordinateur.

MARIO DUCHESNEAU

Actif depuis le début des années 80, Mario Duchesneau est principalement sculpteur. On le reconnaît par ses étonnantes constructions réalisées avec des meubles ordinaires et extrêmement banals, comme la commode ou l'armoire. Les objets sont d'abord découpés afin d'en révéler l'espace intérieur et d'en souligner la fonction de contenant. Ensuite, l'artiste les assemble dans une structure complexe qui, par son ampleur, développe un espace presque architectural, mais aussi, par le côté trafiqué des meubles et leur amoncellement, donne à la sculpture quelque chose de ludique. Dans l'œuvre présentée ici apparaît un nouvel élément : l'introduction d'une multitude de meubles miniatures parmi la structure. L'artiste propose un jeu sur la notion d'échelle en opposant la grandeur réelle et la miniature, et sur celle de l'équilibre. L'artiste invite le spectateur à vivre ces paradoxes : celui de se sentir écrasé par la structure monumentale, qui défie en apparence toutes les lois de l'équilibre, et dominant un monde composé de fragiles modèles réduits.

LUCIE DUVAL

Artiste multidisciplinaire, Lucie Duval travaille depuis plusieurs années sur les rapports qui s'établissent lorsque se rencontrent le texte, l'objet et la photographie. Dans ses œuvres, l'artiste cherche à produire des interférences entre l'image que l'on regarde et le mot qui est lu, afin d'ébranler nos habitudes de voir et de saisir le sens des mots et des choses. L'installation *Femmes du Sud* nous permet de poser un autre regard sur trois œuvres célèbres de l'art occidental que sont la *Victoire* de Samothrace, la *Vénus* de Milo et la *Joconde*. Étapes incontournables de tous les circuits de visite du musée du Louvre, ces trois archétypes féminins sont regroupés dans une fiction muséologique où l'artiste nous convie à fouiller les lieux communs entourant ces représentations de la femme, la force et l'idée de performance, l'amour, puis le mystère. De plus, elle nous invite à découvrir le manque, l'incomplétude qui habite chacune d'elles.

KARILEE FUGLEM

Karilee Fuglem produit des œuvres qui suscitent un sentiment d'étrangeté. Ses photographies et ses sculptures troublent et dérangent, car leur apparence physique les amène à s'inscrire dans un lieu situé entre ce que l'on reconnaît comme étant humain et ce qui est indéfinissable, le non-humain. L'artiste s'intéresse aux peurs, aux phobies et à certaines répugnances qui entourent les fonctions physiologiques du corps ou que suscite notre perception des liens parfois insolites qui existent entre une maison et ceux qui l'habitent. Elle aime à «anthropomorphiser» les lieux où sont présentées ses œuvres, afin de déstabiliser nos impressions de l'endroit; elle cherche aussi à perturber ce que nos sens nous donnent à lire par des objets qu'elle construit. Non sans humour, *Languor* se présente comme trois sculptures molles et informes, mais évoquant une étrange sensualité. Ces formes allongées, animées d'un lent souffle, intriguent par leur dualité, par leur caractère à la fois vaguement familier mais innommable, et surtout par la tension qui réside dans la non-résolution de leurs ambivalences.

EMMANUEL GALLAND

Emmanuel Galland décline la photographie sous plusieurs angles car il s'intéresse aux diverses modalités de présentation de l'œuvre : en cartes postales, mise en bouteille, regroupée dans un cahier, présentée comme un dépliant. Ses thèmes portent sur l'identité (à travers les séries de portraits) et la famille (impliquant l'idée de filiation, de lignée, de correspondance, de relation entre les individus). Avec *Superman*, l'artiste utilise les figurines en plastique produites industriellement comme prétexte pour questionner l'identité humaine, mais aussi pour se pencher sur la figure du héros. Poursuivant ses recherches sur le portrait, ses gros plans nous présentent des visages boursoufflés parfois difformes; un triste destin pour un héros. Celui-ci se voit d'ailleurs victime de l'utilisation d'une photographie de type judiciaire qui le fait basculer dans le monde des antihéros, des criminels. Réflexion sur le mode de production en série et le clonage, au regard des disparités entre ces figurines réalisées en série, l'œuvre souligne la force de l'individualité au delà de l'imposition des standards.

JEAN-PIERRE GAUTHIER

Appréhender pour la première fois une installation de Jean-Pierre Gauthier, c'est remarquer l'utilisation de matériaux provenant de notre environnement quotidien : des mètres de tuyaux, quelques valves électriques, un moteur, des instruments à vent, des accessoires de plomberie. Malgré les assemblages, le tout nous paraît installé de manière informelle et aléatoire, sans référence quelconque. Or, soudainement, un bruit attire notre attention : il nous faut en trouver la provenance; le corps se tourne et nous balayons du regard les différents éléments. En scrutant alentour, l'œil remarque un niveau d'eau qui monte et redescend, puis l'oreille entend un étrange bourdonnement. Nous avons le sentiment qu'il peut exister des liens entre ces divers phénomènes, des relations impliquant la cause et l'effet. Enfin, l'œuvre se révèle animée, elle respire, siffle, des fluides circulent et l'alimentent. Par l'ouïe, la vue, les sensations du corps, l'artiste nous invite à découvrir une œuvre qui s'apparente étrangement à la machine et à l'organisme vivant.

FRANÇOIS LACASSE

La démarche de François Lacasse porte essentiellement sur le phénomène de la vision. En réalisant ses tableaux par la superposition de deux ou trois couches d'images, il multiplie les données visuelles et provoque un brouillage de la surface picturale dont la lecture nécessitera un regard appliqué. Dans ses travaux précédents, la perception globale de l'œuvre donnait l'impression qu'elle était abstraite, et pourtant, chaque couche constituait une représentation cohérente dont les motifs étaient empruntés au répertoire de l'histoire de l'art. Avec ses œuvres récentes, comme la série *Amblyopie*, François Lacasse cherche à mettre en place une autre qualité de vision. Il ne travaille plus avec une superposition d'images. Bien qu'à l'arrière-plan se devine le détail d'une scène dont la source est un lavis du XVI^e siècle hollandais, l'artiste cache désormais l'image par un voile de peinture. Tout comme le protagoniste de l'image source, nous sommes aveuglés. Malgré ce que la peinture nous donne à voir, son dispositif en réduit la lisibilité presque à néant.

SUZANNE LEBLANC

Suzanne Leblanc développe son langage plastique à l'aide de l'ordinateur. L'utilisation des logiciels d'infographie permet de convertir les photographies, les séquences de films, les extraits vidéo dans une texture matérielle homogène. Par la superposition d'un texte lu et de l'image, l'artiste crée un nouveau texte et élabore une écriture visuelle empreinte de poésie. Comme son titre l'indique, l'installation *Intérieur* reprend l'idée des espaces domestiques, elle fait allusion à un genre pictural, mais surtout, elle se veut une métaphore de l'espace mental. L'artiste invite le spectateur à se laisser absorber par le dispositif afin d'être emporté dans un «ailleurs», comme s'il nous était possible de sonder les pensées d'un autre individu. Au fil des différents tableaux, le spectateur se voit tour à tour témoin et auteur des réflexions au sujet du psychisme, de nos pulsions et de nos contradictions internes.

EMMANUELLE LÉONARD

L'approche artistique d'Emmanuelle Léonard est essentiellement photographique. Son travail privilégie les thèmes à connotation urbaine comme les chambres de motel, les usines, les mines, les fils électriques. Dans la série *Description, Inscription*, l'artiste photographie des stationnements industriels vides. Par leur sobriété, ces images paraissent simples et pourtant, elles sont savamment construites, car afin de questionner les règles de la perspective illusionniste, l'auteur compose patiemment chaque image en utilisant les différentes composantes de l'architecture et l'éclairage ambiant. Cette architecture semble, à première vue, essentiellement statique et froide; annulant quelques ouvertures latérales, il se trouve toujours une paroi au fond de l'image qui interdit toute échappée. C'est au moment où le regard se perd dans l'image et repère certains détails anodins tels une goutte d'eau ou une lézarde, qu'une perversion vient briser la perfection du lieu, dérangeant son ordre et lui ajoutant un peu de vie.

SHELLY LOW

Dans sa démarche, Shelly Low affirme être à la recherche de son identité culturelle, de même qu'elle s'intéresse aux rapports qui existent entre l'Orient et l'Occident, la nature et la culture, l'être et la connaissance. Refusant de les concevoir essentiellement en opposition, l'artiste considère que ces mondes se recourent toujours; elle désire circonscrire leur espace de rencontre afin de mieux comprendre la représentation qu'elle se fait de son propre passé. Ses œuvres sont réalisées selon divers procédés et avec une multitude de matériaux simples; les formes créées possèdent un caractère ambigu, mais qui rappelle le monde naturel, l'organique. La sculpture *And, then, but, or/Et, puis, mais, ou...*, représente ce possible espace de rencontre. Elle affiche la conjonction d'une double manière; par son titre, mais aussi par la corde qui relie tous les éléments. Posée directement sur le sol, l'œuvre y dessine un tracé rappelant vaguement la courbe d'un graphique. Les tableaux, les diagrammes symbolisent pour l'artiste un mode de transmission de l'information essentiel, au sein de l'apparente fragmentation de notre monde.

ANNY ONE

Anny One, Olivier Sorrentino, Ann Onymous, Onymous sont une seule et même personne physique, mais quatre artistes différents! La démarche d'Anny One s'articule autour du concept de personnalité. Fasciné par le multimédia, Internet et les sites de discussion, l'artiste met en lumière les nouveaux modes de communication qui permettent à l'utilisateur de projeter une image totalement fictive de soi. Notre société participe actuellement au développement d'un nouvel espace de communication qui désincarne l'individu, par opposition à un espace de communication traditionnel où les individus doivent physiquement se rencontrer s'ils désirent se parler. Dans son travail, l'artiste s'interroge sur le pouvoir que nous avons de modifier, presque à volonté, notre identité qui devient ainsi une simple commodité. Le monde virtuel affecte de plus en plus notre réalité. Quelles en seront les répercussions?

NATALIE ROY

Les sculptures et les installations de Natalie Roy se caractérisent par l'utilisation d'objets ou de matériaux empruntés au quotidien. Or, par son travail, ces objets perdent leur aspect familier, souvent intime. Dans l'espace d'installation, l'artiste réussit à faire émerger de cette matière des images empreintes de poésie, de merveilleux, et même à faire des objets de contemplation. Avec l'installation *Mais où est donc passé le vent?*, elle nous invite à pénétrer physiquement dans l'œuvre et à plonger corps et âme dans un espace intimiste où notre regard, sans s'arrêter sur le sens littéral des choses, se laisse emporter par le mystérieux pouvoir évocateur des objets. Avec une grande économie de moyens, l'œuvre engendre une atmosphère et parvient à nous transporter dans un ailleurs, un lieu où l'esprit et les sens participent ensemble à l'élaboration d'une signification.

MARC SÉGUIN

Depuis quelques années, Marc Séguin s'interroge sur le pouvoir du peintre à faire émerger d'une étendue de toile nue un monde où peuvent se loger de nombreux personnages, mais aussi à suggérer un espace produit par la couleur, invitant le regard à se perdre dans son étendue. Si, depuis la Renaissance, le peintre cherche à produire l'illusion qu'un tableau est une fenêtre ouverte sur le monde, notre époque moderne verra l'émergence d'une pratique artistique dont la primauté est d'affirmer le langage plastique et de ménager dans l'œuvre un espace propre à la peinture elle-même, c'est-à-dire qui n'essaie pas d'imiter la réalité. Chaque tableau de Marc Séguin est une scène où la peinture se joue; il fait cohabiter la figuration académique, le champ coloré, la ligne graffiti et l'empâtement, des rendus qui suggèrent des espaces différents. L'artiste s'intéresse aux intersections, à l'intérieur de l'œuvre, entre ce qui nous semble réel (et donc porteur de sens) et le sabotage amené par d'étranges personnages ou par diverses interventions picturales qui empêchent la linéarité de la narration et la fermeture du sens.

EUGÉNIE SHINKLE

Eugénie Shinkle est artiste photographe et ses recherches portent sur la notion de paysage. En général, la photographie de paysage possède une structure empruntée à la peinture traditionnelle, c'est-à-dire que le spectateur, d'un point de vue idéal, se positionne devant une nature mise en scène, codifiée, réifiée. Ce qui nous semble être le document fidèle d'une nature que l'on peut posséder du regard, n'est qu'une image, donc une construction. Eugénie Shinkle désire présenter le paysage de manière autre. Son travail ne propose pas un espace traditionnel avec sa succession de plans, et le procédé de collage des photographies énonce clairement que l'œuvre est fabriquée : une lecture des détails et de la globalité de l'image s'impose. Le relief produit par le collage suggère que notre conception du paysage ne provient pas uniquement de notre rapport visuel et objectif avec la nature, mais aussi de nos expériences sensorielles et de notre subjectivité; de plus, il pointe le fait que la nature a aussi un mode de construction qui lui est propre.

KAMILA WOZNIAKOWSKA

Au cœur de la démarche de Kamila Wozniakowska, nous découvrons une fascination pour la communication et la complexité des relations humaines. Son travail pictural récent s'interroge plus particulièrement sur le récit, sur la question de sa transmission et sur son interprétation. Dans, *Corrigé pour la postérité*, le tableau se compose d'une série de vignettes où, par son traitement de l'image, l'artiste désire pointer les possibilités de manipulation du récit ou de l'histoire. À la manière d'un procédé de double exposition en photographie, l'intervalle plastique entre les diverses scènes du fond et le groupe de l'avant-plan symbolise un écart, une distance entre deux réalités. L'artiste suggère l'intervalle qui peut s'inscrire entre le fait ou l'événement qui est à raconter et le récit, de nombreuses fois répété, qui se verra transformé en version officielle, prêt à entrer dans la postérité.

DE FOUGUE ET DE PASSION
RENCONTRES AVEC ARTISTES

Dans le cadre de l'exposition *De fougue et de passion*, les artistes participant rencontreront le public tous les mercredis soirs, de 19 h à 20 h, du 22 octobre au 19 novembre.

22 OCTOBRE 1997

Alain Benoit	installation vidéo
Mario Duchesneau	sculpture
François Lacasse	peinture
Eugénie Shinkle	photographie

29 OCTOBRE 1997

Mario Côté	installation vidéo
Carol Dallaire	infographie
Karilee Fuglem	sculpture-installation
Marc Séguin	peinture

5 NOVEMBRE 1997

Carl Bouchard	multimédia
Michel Boulanger	peinture
Suzanne Leblanc	installation filmo-infographique
Natalie Roy	installation

12 NOVEMBRE 1997

Sylvain Bouthillette	peinture et sculpture
Emmanuelle Léonard	photographie
Anny One	installation multimédia interactive
Kamila Wozniakowska	peinture

19 NOVEMBRE 1997

Nicolas Baier	photographie
Lucie Duval	installation
Emmanuel Galland	photographie
Jean-Pierre Gauthier	installation
Shelly Low	sculpture